

INFO – GREHSS

n° 30

6 septembre 2022

De l'intérêt de l'approche biographique

Dans ce numéro d'Info GREHSS, nous publions un article de Brigitte Bouquet sur « les pionnières » du service social. Cet article paraît un an après la publication, sous la direction de Brigitte Bouquet, alors directrice du CEDIAS, d'un numéro spécial de Vie Sociale (n° 3-4 1933) consacré à des biographies : « Aux origines du service social. Quelques figures féminines (notice biographiques) ». Créé en 2016, et Brigitte Bouquet en étant la vice présidente (aujourd'hui présidente d'honneur) le GREHSS poursuit, avec le dictionnaire biographique du service social, cette approche biographique. En regardant la liste des biographies publiées dans le dictionnaire, on peut constater que toutes les personnes citées dans l'article de Brigitte Bouquet sont, à l'exception de Mercédès Le Fer de la Motte, présentes dans le dictionnaire. Cette approche biographique permet de souligner les formes d'implications de nombreuses femmes dans la fondation et la construction du service social dans la formation des professionnelles, dans le développement des diverses modalités d'intervention. Elle permet aussi de voir comment, à partir d'initiatives individuelle, le service social s'est diffusé d'un pays à un autre. En témoigne la conférence de Maria Isabel Rodrigues Dos Santos sur MarieThérèse Lévêque, surintendantes qui a fondé la première école de service de social au Portugal (voir annonce en page 15). On pourrait citer de nombreux exemples de ce type comme Odile Vallin , assistante sociale française, qui a fondé, en 1945 à Milan, la première école de la période post fasciste, ou les assistantes sociales belges, Jenny Bernier et Leo Cordeman de Bray, qui ont fondé, en 1925, puis dirigé la première école de service social au Chili.

Henri PASCAL président du GREHSS

Sommaire	Pages
<i>De l'intérêt de l'approche biographique</i>	1
BOUQUET Brigitte « <i>Les pionnières</i> »	2
Activités du GREHSS	8
Décès Erwan Tanguy	9
Du côté de l'histoire du travail social	11
Annonce : Conférence sur Marie Thérèse Lévêque	15
Bulletin d'adhésion	17

LES PIONNIÈRES

BRIGITTE BOUQUET

DIRECTRICE du CEDIAS MUSÉE SOCIAL

L'image des assistantes sociales, au début du XXe siècle, se complexifie. Au-delà du rôle de bienfaitrice qui leur est souvent attribué, on se rappelle aujourd'hui qu'elles ont relevé un double défi : être femme et exercer une profession.

Le regain d'intérêt pour l'histoire du travail social est manifeste. Comme beaucoup de professions liées aux relations humaines et confrontées aux durs effets de la crise, le travail social ressent un profond malaise. Dès lors, à la recherche d'une nouvelle légitimité et en quête d'une construction identitaire, il a la tentation de recourir à l'histoire, ne serait-ce que pour comprendre les effets du passé sur le présent. Son évolution incertaine l'amène à rechercher des repères dans le passé et à retrouver ses racines.

Dans ce mouvement, se tourner vers les figures pionnières et emblématiques du travail social permet d'appréhender l'origine d'une conception professionnelle, de mesurer le rôle joué dans la société et l'influence de ces précurseurs sur la professionnalisation. Cette soif de connaître et comprendre ces personnalités - élites et grands acteurs de l'histoire – est pour les professionnels de terrain d'aujourd'hui souvent très ambiguë : elle provoque fascination et rejet. Malgré ce constant paradoxe, la place des pionnières est reconnue. Leur vie professionnelle est évoquée à la manière d'une geste dans ce que certains nomment l'épopée des débuts du travail social. Cette conception nous rapproche ainsi de la construction du héros. Nous allons voir ici, à partir des premières pionnières du service social (avant 1940) comment se sont construits ces figures emblématiques et leurs récits ; quels modèles émergent et pourquoi on en parle.

DE L'IDENTIFICATION À LA PERCEPTION

On observe que les figures illustratives du début du service social sont toutes des femmes (1) nées à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe et qui n'ont pas, pour la plupart, été réellement connues des générations postérieures à la Seconde Guerre mondiale. Aussi la manière dont seront construites et relatées leurs biographies donnera ou pas aux professionnelles d'aujourd'hui la perception d'un destin particulier et d'une exceptionnelle singularité. De même, l'accentuation de certains traits peut provoquer la validation ou le rejet de ces figures emblématiques. Tout repose donc à la fois sur le besoin éprouvé actuellement par les assistantes sociales d'une quête de racines et sur la façon dont elles interpréteront l'histoire des pionnières et en saisiront ou non leur exemplarité.

Ainsi la façon de souligner que ces personnages sont essentiellement des femmes n'est pas anodine. Certains récits notent l'enfermement du rôle social de ces femmes dans un champ

précis, le seul admis par la société de l'époque. De par leur nature féminine et ses qualités correspondantes relatives à la symbolique de la "maternité sociale", ces femmes sont en fait contraintes d'exercer un rôle dans la bienfaisance ou le paramédical, bien encadrées par la gent masculine ecclésiastique ou philanthropique ou encore médicale. Ce déterminisme subi les cantonne au "devoir social", acceptable par la collectivité de l'époque. Dans ce cas, on ne peut donc pas parler de destinée exceptionnelle. Toutefois, si cette analyse n'est pas contestée, et continue de s'attacher aujourd'hui au statut actuel des assistantes sociales, elle se nuance de plus en plus ; la nouvelle expressivité historique réintroduit une dimension de dynamisme et de volontariat qui revalorise le passé des pionnières.

Cet aspect dynamique s'explique par la recherche et l'élaboration d'une "promotion féminine" à travers le parcours de ces femmes et on peut ainsi constater, qu'au début du siècle, féminisme et travail social sont liés. Ainsi, plusieurs d'entre elles font partie du Conseil national des femmes françaises où elles occupent des postes à responsabilité (L. Chaptal, Lucie Chevalley). D'autres font partie de cercles féministes. Enfin certaines se soucient du droit de vote et de la place des femmes dans le choix de la cité, comme Andrée Butillard qui crée l'Union Féminine Civique et Sociale en 1925. La volonté d'émancipation des femmes fusionne avec la fonction sanitaire et sociale ; le champ médico-social étant le seul secteur qui puisse leur offrir une expression professionnelle acceptable pour leur rang social (l'autre secteur est celui de l'enseignement ou du préceptorat). On voit bien que la caractéristique féminine peut être analysée comme un compromis dans lequel le défi de se réaliser pleinement prend toute sa place. Le choix de l'analyse déterministe ou promotionnelle provoque donc un regard différent sur ces pionnières. Le défi se retrouve dans les revendications actuelles : être femme et exercer une profession reconnue et estimée.

L'analyse de l'influence du milieu social d'origine des pionnières peut être aussi perçue différemment. Certes, tous les récits s'accordent à dire que ce milieu, à quelques exceptions près, est celui de la bourgeoisie aisée. Les travaux statistiques de S. Crapuchet (2) sur 16 605 élèves d'une vingtaine d'écoles de service social montrent bien que, dans les débuts, celles-ci sont issues de milieux indépendants (propriétaires et professions libérales) et la période de l'entre-deux guerres voit l'arrivée de filles de cadres (directeurs, ingénieurs, universitaires, hauts fonctionnaires). Contrairement à ce qui a été dit jusque-là, le catholicisme n'a pas toujours été la confession dominante, les protestantes dominent jusqu'en 1931 pour décroître ensuite fortement. Les catholiques reviennent en force, grâce à la rechristianisation menée par Pie XI et pénètrent des secteurs nouveaux tels que la santé ou le social, dans l'élan du large mouvement de l'action catholique. C'est à partir de ce moment-là que l'on parle de plus en plus de vocation, de célibat nécessaire à l'exercice de cette profession. C'est de ce positionnement confessionnel et social qu'ont longtemps prévalu les analyses socio-historiques démontrant l'écart entre le discours intentionnel des pionnières et leur fonction objective d'éducation et de contrôle social des pauvres et de la classe ouvrière. Depuis, des nuances ont été apportées à ces interprétations considérées comme trop radicales. On introduit l'idée d'une rupture avec le milieu social. Les pionnières prennent une certaine distance envers un milieu familial qui n'admet pas facilement leur orientation professionnelle. Elles doivent souvent manifester une ferme détermination pour arriver à leurs fins. Dans ce cas, l'analyse en termes de domination sociale perd de sa vigueur et il apparaît chez les pionnières un caractère volontaire qui bouscule les conformismes, allié à un désintéressement altruiste, et va au-delà du devoir social attendu. De nos jours, le milieu

social d'origine des assistantes sociales s'est modifié. Mais il persiste cette détermination à vouloir exercer ce métier avec une réelle reconnaissance sociale à l'appui. Ce qui peut être un facteur de rapprochement avec les pionnières.

A partir de ces deux exemples, on comprend comment le récit des origines sociales des pionnières peut se situer dans une analyse déterministe ou prendre vigueur en s'inscrivant dans l'histoire de l'émancipation des femmes. Le choix des cadres d'analyse et d'interprétation n'est pas gratuit. Il favorisera plus ou moins des modèles identificatoires pour les praticiennes d'aujourd'hui.

DES FIGURES EMBLÉMATIQUES AUX HÉROINES

En tout pionnier se révèlent des qualités telles que volontarisme, perspicacité, courage, créativité qui se rapprochent de l'héroïsme. Il est donc intéressant de voir comme ces traits de caractère sont décrits et mis en scène dans les récits qui retracent la vie professionnelle des premières élites assistantes sociales.

En dehors de certains cas qui expliquent de manière singulière l'engagement professionnel, l'événement déclencheur est la Première Guerre mondiale ; l'enrôlement des femmes pour soigner les blessés et le besoin pressant de surintendantes dans les usines d'armement confronte brutalement les femmes à la souffrance et leur fait découvrir l'existence de classes sociales défavorisées. En outre, cette période de guerre donne lieu à un apprentissage du courage, du dépassement de soi, du développement de l'endurance et au passage à des actes de type héroïque (leurs nombreuses décorations en témoignent).

Pour les assistantes sociales de l'époque contemporaine, tout ce système de valeurs issu du contexte de la guerre est relativement lointain et entraîne un rejet. Si elles reconnaissent le courage et les convictions de leurs aînées, elles ne partagent plus le souci de vocation et considèrent leur profession comme n'importe quelle autre, aux plans de la reconnaissance et de la rémunération.

Pour en revenir à la démarche des pionnières, elles s'investiront totalement dans leur activité professionnelle, mèneront des actions innovantes en matière d'action sociale (création et organisation de services) et amorceront les prémises d'une professionnalisation de leurs actions (formation, diplôme national, statut, associations professionnelles, etc.). Quelques exemples illustrent tout ceci.

Concernant les services, les pionnières, sachant inspirer confiance et usant de stratégies et de soutiens habilement recherchés, ont su transformer une œuvre ou une organisation modeste en un service important, reconnu, bien structuré et efficace. C'est ainsi que Mme Getting organise et développe le service social à l'hôpital dont les effectifs passeront de vingt et un en 1921 à cent quarante en 1939. En outre, elle est à l'initiative de services tels que les bibliothèques des hôpitaux, le service de retour de cure, les maisons maternelles, etc.

L. Chevalley débute, avec une seule personne, un travail pour la section française du service social international pour les migrants dans une petite chambre de bonne. Le rôle et l'essor de cette action seront tels que ce service sera reconnu d'utilité publique en 1932, installé

dans chacun des départements de France, et devant l'ampleur de chaque problème conjoncturel, il aura une mission officielle donnée par le ministère du Travail auquel il ne faillira pas. L'activité d'Ysabel de Hurtado est inlassable (3): elle crée le service médico-social des Habitations Bon Marché, dirige l'OPMI, devient conseillère sociale à la Caisse des dépôts où elle entreprend la création du service social de filiales. Madeleine Hardouin crée et développe le service social de la Caisse de compensation de Paris.

On pourrait ainsi continuer à citer de nombreux cas montrant l'importance des réalisations (en adéquation avec l'époque) et des responsabilités prises par les pionnières (notamment les plus charismatiques). Aucune analyse ne le conteste, même si certains aspects sont critiqués. Dans leur action, les pionnières cherchaient à construire de façon pragmatique une méthodologie d'intervention qui voulait se démarquer de la bienfaisance et de l'assistance pour aboutir à une méthode rigoureuse, rationnelle et efficiente (il est à noter qu'elle se situait plus dans le champ de l'organisationnel que dans celui du conceptuel). Les finalités éducatives et promotionnelles de l'action engagée étaient affirmées. La lecture de leurs récits rapportant leurs tentatives, voire leurs tâtonnements, en témoigne. Ce souci de professionnalisme présente un caractère de modernité et les assistantes sociales d'aujourd'hui en sont parfois même surprises tant elles étaient persuadées que la conception d'assistantat prévalait !

MADELEINE HARDOUIN (1882 -1960)

Née en 1882 dans une famille de trois enfants dont le père est fondé de pouvoir d'un important courtier en graines et farines, Madeleine Hardouin va connaître à l'âge de dix-sept ans une série d'événements dramatiques dans sa famille. Elle est contrainte d'arrêter ses études. Mlle Routier, de l'école des surintendantes, lui propose un poste dans une usine de chargement (construction d'obus). Madeleine Hardouin agit pour l'amélioration des conditions de vie des ouvrières (cantine, crèche, etc.). De ce fait, elle est appréciée de tous. A l'Armistice, on lui propose le poste de directrice du service social de la Caisse de compensation de la région parisienne. Là, elle trouvera toute sa mesure. Elle crée les placements familiaux, les centres d'accueil, des colonies éducatives, des camps de vacances, des dispensaires médico-sociaux ; elle participe aux vaccinations par le BCG... Elle y crée aussi l'enseignement ménager, les auxiliaires familiales, l'orientation professionnelle. Au total, elle est responsable d'un service de plus de mille deux cents personnes (personnel administratif et technique). Enfin, elle joue également un rôle important pour la fondation et le développement de l'association nationale des assistantes (ANAS). Elle décède le 7 septembre 1960.

MARIE-JEANNE BASSOT (1876 -1935)

Née le 21 février 1876 dans un milieu bourgeois, Marie-Jeanne Bassot est la dernière fille du général Léon Bassot, en fonction à l'Elysée. C'est dans les salons de la baronne Pierrard qu'elle rencontre Mme Fer de la Motte et est séduite par ses activités sociales. Elle la suit. Après avoir tout d'abord participé à la maison sociale de Ménilmontant, puis avoir été résidente à celle de Montrouge, elle a créé en 1906 une maison sociale à Levallois-Perret. A l'image des settlements, les maisons sociales représentent un type d'équipement novateur

qui s'appuie sur une solidarité de quartier. Il s'agit avant tout d'agir dans le voisinage, d'être présent pour transformer le quartier et de lui apporter le progrès social par la promotion et l'éducation populaire. Les parents de Marie-Jeanne Bassot tentaient en vain depuis trois ans de l'en dissuader. En juillet 1908, ils décidèrent de la faire interner pour folie en Suisse ; elle était alors âgée de trente et un ans. Peu après, elle s'échappe de la clinique. Fermement décidée à faire reconnaître son choix de vie, elle intente un procès à ses parents en mars-avril 1909 pour séquestration arbitraire. A la neuvième chambre correctionnelle de la Seine, lors des débats publics, l'attaque est surtout menée contre Mme Fer de la Motte pour le "mysticisme sensuel" qui règne dans les maisons sociales ; la presse allant jusqu'à évoquer la notion de "secte". Dans ce contexte, suite à l'encyclique « Pascendi » (1907) où le pape combat le modernisme social, les résidences sociales sont fermées. Son procès gagné, Marie-Jeanne Bassot regagne Levallois-Perret en 1910 et, avec son amie Mathilde Girault, elle ouvre une nouvelle résidence. En 1921, Marie-Jeanne Bassot fondera la Fédération des centres sociaux de France dont elle deviendra secrétaire générale. Elle est vice-présidente et présidente du Soroptimist Club de Paris (club d'élites féminines), montrant par là qu'elle s'intéresse à la cause des femmes. Elle est aussi vice-présidente de l'association des Eclaireuses à Levallois en 1920. Le 13 décembre 1935, elle décède à la résidence sociale de Levallois-Perret.

Dans la plupart des cas, l'action de pionnières ne s'arrêtait pas là, elle se prolongeait dans un travail créatif en France et au niveau international pour l'institutionnalisation de la profession et sa reconnaissance. Cela n'a pas été sans heurt car de fortes personnalités étaient en présence et tout le monde n'avait pas la même conception ; il y eut une forte concurrence entre les tenants du courant médico-social et ceux qui revendiquaient le social pur. Néanmoins, le souci de donner une formation de haut niveau, la capacité de faire admettre la nécessité de formations reconnues et validées par l'Etat, la volonté de protéger le titre d'assistante sociale, d'en faire un métier à responsabilités, le besoin de s'organiser en corps professionnel, etc. tout ceci a créé des liens plus forts, a permis de dépasser les dissensions pour aboutir à une unification et à un fort esprit de corps. Les récits montrent que ces professionnelles ont voyagé beaucoup à la recherche d'innovations et qu'elles ont ainsi produit une synergie entre leurs activités.

Les pionnières n'ont pas douté de leur légitimité, elles ont su faire partager leurs convictions. Elles n'ont pas non plus compté l'énergie dépensée pour trouver des moyens financiers, de locaux, faire de la propagande (on dirait aujourd'hui du marketing social). Avec combien de ministres et de philanthropes de l'entre-deux-guerres n'ont-elles pas collaboré et réfléchi pour avancer ensemble formation et organisation ? Cette conception énergique et créatrice de leur rôle leur donne une importance que les assistantes sociales d'aujourd'hui reconnaissent et envient. Ce que l'on vient de voir du parcours des pionnières montre que l'on est face à des figures emblématiques qui possèdent habileté stratégique, persévérance, volonté, perspicacité, rayonnement, efficacité et grande culture. Elles ne craignent pas non plus d'affronter des conflits et de prendre des risques. En corollaire, elles en présentent les défauts, en particulier un caractère souvent difficile ; la rigueur et l'intransigeance dont elles font part suscitent chez leurs interlocuteurs de la crainte. On se méfie un peu de ces patronnes dont certaines ont un abord plutôt froid... Néanmoins, le volume et l'importance du travail effectué, la force de l'engagement (certaines sont décédées de maladies graves et

d'épuisement sans que l'entourage - même médical - ne prennent vraiment conscience de leur état) fait que leur itinéraire ressemble à une épopée et que, dans leur cas, on est proche de l'héroïsme.

Les récits ne manquent pas de souligner cet aspect, d'autant que comparativement à l'époque actuelle, la profession ne compte plus de figures aussi émergentes ; elle tente donc, dans ce passé, de tirer des modèles, ou à défaut, des éléments pour argumenter. Cette réflexion sur la construction des récits de l'histoire des pionnières montre les ambiguïtés du recours au passé. La recherche des sources se réalise sur un fond paradoxal mêlé d'invalidation et d'admiration partielle selon que l'on privilégie la conception charitable ou la capacité d'initiative et de défense de la légitimité. Concernant ces pionnières, de la figure emblématique au héros le pas n'est pas franchi et ne le sera peut-être jamais. Mais, le besoin et la volonté militante d'aujourd'hui pour lutter contre la déqualification du service social sont sans doute à l'origine de ce désir d'en comprendre la genèse et de mieux connaître celles que l'on nomme, avec une lueur d'admiration dans les yeux, "les maîtresses femmes".

Informations Sociales n°40 1994 « Les héros du social »

NOTES

N° 1- Cf. le numéro spécial de la revue Vie sociale, "Aux origines du service social professionnel : quelques figures féminines - notices biographiques", n°3/4 1993 ainsi que le travail en cours du groupe de travail "bibliographies" du réseau Histoire du travail social.

N°2 - S. Crapuchet, "Qui sont-elles ?" in revue Vie sociale.

N° 3 - Y. de Hurtado, "Le service social tel que je l'ai vécu" in Informations sociales, avril-mai 1966. Souvenirs et anecdotes, ronéo.



**Info GREHSS est le bulletin du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS).
Il paraît cinq fois par an.**

Responsable de publication : Henri PASCAL président du GREHSS

Adresse postale :

GREHSS
c/o ANAS

15 rue de Bruxelles 75009 Paris

Adresse mail : greh.servicesocial@orange.fr

site : www.grehss.fr

Activités du GREHSS

Les Temps du Social n° 18

Le numéro 18 de la revue *Les Temps du Social* est paru en juin 2022. Il est consacré à l'émergence des formations au travail social de groupe. Philippe Lemaire rend compte d'une formation au travail social de groupe qui a débouché sur la création de l'ANTSG (Association Nationale pour le Travail Social de Groupe), fondée et présidée par Hélène Massa (voir sa biographie sur le site www.grehss.fr rubrique dictionnaire). Henri Pascal présente une synthèse du séminaire de l'ONU de Sèvres (1959) consacré au « social group work ». Le dossier est complété par un bref extrait d'un entretien de Lysiane Saladin (assistante sociale SNCF et formatrice en travail social de groupe) sur la mise en place, dans le cadre du service social SNCF, d'interventions de groupes au début des années 1970. Ce numéro, comme tous les numéros antérieurs est accessible sur le site du GREHSS rubrique publications. Si vous souhaitez le recevoir faites la demande à :

greh.servicesocial@orange.fr

Biographie de Marie Thérèse Paillusson sur le site

Née en 1932, Marie Thérèse Paillusson, après avoir obtenu le diplôme d'Assistante de Service Social en 1964, a travaillé quinze ans à la Mutualité Sociale Agricole (MSA) de Loire-Atlantique avant de devenir assistante chef du service social de cet organisme de 1979 à 1987. Elle devient encadrante technique à la DDISS de Loire-Atlantique quand ce service public « déconventionne » les organismes jusqu'alors missionnés pour la

polyvalence, ce jusqu'en 1993 et choisit de redevenir ASS de secteur quelques mois avant sa retraite en 1993. Elle est présidente de l'Association Nationale des Assistants de Service Social de 1987 à 1994 et représente la Fédération Internationale de Travail Social (FIAS) au Conseil de l'Europe de 1990 à 2004. Elle assume la présidence de l'association École Normale Sociale de l'Ouest d'Angers de 1996 à 2005. Elle a marqué le travail social par son engagement pour un service social global auprès des populations par une intervention sur le milieu, la reconnaissance de la profession d'ASS au niveau national et international et pour le développement de l'offre de formation en Travail Social dans la Région des Pays de la Loire.

Relance de l'écriture des biographies

Maintenant que toutes les biographies rédigées sont sur le site de l'association (www.grehss.fr rubrique dictionnaire), nous envisageons d'enrichir notre dictionnaire biographique du service social de nouvelles biographies. Nous avons relancé les auteurs que nous avons sollicités pour écrire une biographie. Mais chacune/chacun de nos lecteurs peut apporter sa pierre à l'édifice : vous pouvez nous envoyer des témoignages publiés sur la vie professionnelle d'une personne, des notices nécrologiques publiées dans une revue ou par une association, vous pouvez nous signaler des archives intéressantes... Bref regardez dans vos placards, vos boîtes archives, regardez sur les étagères de bibliothèques ou d'archives.



Disparitions

Hommage à Erwan Tanguy

Décédé le 25 avril 2022 à l'âge de 63 ans

Erwan Tanguy, assistant de service social, diplômé en 1982, a travaillé au Conseil départemental du Finistère. Son expertise en travail social prenait appui sur son expérience de terrain puis également de responsable d'équipe.

Membre actif de l'ANAS pendant de très longues années, il avait une connaissance importante de l'association et s'appuyait sur son expertise acquise grâce à Françoise Limoujoux. Membre du Conseil d'Administration puis du bureau, il ne manquait jamais aux réunions malgré le long trajet nécessaire depuis le Finistère. Il a été membre de la Commission Déontologie de l'ANAS et très engagé au sein de la section ANAS du Finistère.

Erwan Tanguy a été le premier homme président de l'ANAS en 2001 dans une période de crise aigüe et de recomposition de l'association, d'autres se sont succédé depuis, mais il a inauguré une plus grande mixité au sein de l'association. Il a relaté les circonstances mouvementées de son accession à la présidence de l'ANAS dans un échange de courriels avec Cristina De Robertis le 1/07/2011, il se rappelait ce moment dans les termes suivants :

« Pour ma part, secrétaire général de l'ANAS, j'ai dû assumer seul l'AG de 2001, car tous les membres du bureau avaient démissionné. L'ANAS avait 700 000 francs de déficit et le lendemain, au Comité National, personne n'a voulu s'engager. J'ai donc accepté de prendre la présidence, sans bureau, avec Joëlle Dumasdelage qui a accepté de s'occuper de l'administratif et avec l'aide Melle Picard pour les finances. Il a fallu hypothéquer l'appartement pour contracter un emprunt. Bref, la panique. Ensuite, il a fallu malheureusement licencier les salariés pour raisons économiques, dont la directrice, ce qui a été un crève-cœur.

Au bout d'un an à ce régime, j'ai rendu mon tablier à l'AG de 2002, et je me suis mis à revivre !

Voilà la petite histoire.

J'ai le sentiment d'avoir assumé une transition avec la présence très active des anciennes (Picard, Gratadour, Petit, Marcoin, Cabon...) et une nouvelle étape, celle d'aujourd'hui. J'ai aussi été le premier président de l'ANAS, ce qui n'est pas rien dans l'histoire de l'association. »

Parallèlement à son métier au sein du Conseil départemental du Finistère, il avait mis sa foi au service de ses concitoyens en devenant diacre en 2007, il était rattaché à l'ensemble paroissial Saint-Yves de la Douffine et avait comme mission l'écoute et l'accompagnement des personnes en difficulté. Il était aussi chargé d'aider le recteur en officiant lors de certaines cérémonies.

Versé dans la culture bretonne qu'il connaissait et appréciait, il était un chanteur de grand talent, aussi bien en kan-ha-diskan (cela parlera aux Bretons) qu'en chant lyrique où sa voix de ténor faisait merveille.

C'était une personne chaleureuse, pleine d'humour, riche d'une grande connaissance et dont la porte était toujours ouverte, il se forçait à répandre le bien autour de lui.

L'ANAS lui doit certainement beaucoup d'avoir assuré le travail difficile pour résoudre une crise majeure de l'association et lui permettre de repartir pour une nouvelle étape de son histoire.

Pour l'ANAS
Cristina De Robertis



Liste des dossiers publiés dans Info GREHSS et accessibles sur le site www.grehss.fr :

- Info GREHSS n° 12 15 /10/2018 « Lettre d'une directrice d'école aux parents d'élèves mai 1968 »
- Info GREHSS n° 13 20/12/2018 « Organisation conférence internationale de service social 1928 »
- Info GREHSS n° 14 15/03/2019 « Marie Thérèse Vieillot sur la réforme du DEAS de 1938 »
- Info GREHSS n° 15 06/05/2019 « Ecole de formation sociale 1910-1911 »
- Info GREHSS n° 16 05/07/2019 « Sur le syndicat CGT des assistantes sociales 1946 »
- Info GREHSS n° 17 25/09/2019 « Ecole d'Action sociale 1931»
- Info GREHSS n° 18 10/01/2020 « Besoins et tendances du service social rural »
- Info GREHSS n° 19 30/03/2020 « Histoire de la formation des assistantes sociales à Nantes »
- Info GREHSS n° 20 15/06/2020 « Mobilisations des assistantes sociales de 1989 à 1992 »
- Info GREHSS n° 21 22/10/2020 « Assistante sociale de PMI à Saint Nazaire »
- Info GREHSS n° 22 15/12/2020 « Activités sociales à la Poste au XX^e siècle »
- Info GREHSS n° 23 03/02/2021 « Soutenance de la thèse de Patrick Lechaux sur le système de formation des travailleurs sociaux »
- Info GREHSS n° 24 08/04/2021 « Un asile champêtre : le Pavillon Pasteur au Petit Arbois »
- Info GREHSS n° 25 08/06/21 « Plaidoyer pour une vraie définition du service social »
- Info GREHSS n°26 14/09/21 « Histoire d'un combat pour la reconnaissance du niveau licence du DEAS, la création du diplôme supérieur en travail social et pour la recherche en travail social"
- Info GREHSS n° 27 02/12/21 " Préface au compte rendu de la 2e conférence internationale de service social"
- Info GREHSS n° 28 24/02/22 « Sur l'école de service social de Nice »
- Info GREHSS n° 29 23/05/ 22 « Enfance et traumatisme de guerre »

Du côté de l'histoire du travail social

Organisations de jeunesse catholique : une des sources d'engagement en travail social

« Il y a près d'un siècle, les premières réunions de la Jeunesse ouvrière chrétienne française se tenaient à Lille. Assemblés autour d'un prêtre, de jeunes hommes s'engageaient pour rendre aux ouvriers leur fierté et leur apporter la foi. Bien vite se sont organisées des associations comparables pour les jeunes garçons et filles issus d'autres catégories sociales. Ces mouvements n'ont pas permis la rechristianisation espérée, mais ils sont devenus de formidables vecteurs d'éducation populaire ; ils ont bouleversé la vie de plusieurs générations de militants et ont formé nombre de cadres pour la société et pour l'Église.

Cette dernière contrôlait et appuyait cette mobilisation des laïcs, qu'elle appelait « Action catholique spécialisée ». Mais ce terme traduit-il vraiment la diversité des expériences vécues à la base ? Et comment expliquer l'épuisement de ce dispositif si performant jusqu'aux Trente Glorieuses ? Comment ces bouleversements ont-ils été vécus ? Où les énergies et les convictions sociales, politiques et religieuses se sont-elles ensuite réinvesties ? En abordant ces questions, cet ouvrage - qui mêle les analyses scientifiques aux témoignages d'anciens militants et aumôniers - permet de mieux comprendre les profondes mutations de la société française, du militantisme et du christianisme. » (Présentation de l'éditeur)

Ouvrage réalisé dans le cadre du Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (Pajep) avec le soutien du Fonds de dotation CNAHES-Françoise Tétard et de l'Association des déposants aux archives de la jeunesse et de l'éducation populaire (Adajep)

GIROUX Bernard (sous la direction) 2022 *Voir, juger, agir Action catholique, jeunesse et éducation populaire (1945-1979)* Rennes Presses Universitaires de Rennes Coll.Histoire 228 p

Code de déontologie de l'ANAS

Peu après la loi du 8 avril 1946, qui soumet les assistantes sociales au secret professionnel, l'ANAS publie une brochure, rédigée par Jacqueline Perlés, sur le secret professionnel. Du secret professionnel le débat débouche sur la question de l'impuissance de l'ANAS face à des situations de faute professionnelle grave, d'atteinte à l'honneur de la profession commises par des assistantes sociales non membres de l'ANAS, qui ne peut donc pas les sanctionner. De là émerge l'idée de la nécessité d'un code de déontologie pour la profession : Ruth Libermann, la présidente évoque sa nécessité en début 1947. Deux ans plus tard le bureau national de l'association décide de mettre en place un groupe de travail sur ce sujet : « *Il s'agit d'écrire ce que nous appellerons la tradition de notre profession à la lumière de ses fondements moraux et juridiques, de ses principes observés et respectés par l'ensemble du corps professionnel. Ces principes découlent clairement de la mission de l'assistante sociale qui se situe aux confins de « l'individuel » et du « collectif », du « particulier » et du « général », de la défense de l'homme et de la protection de la société.* ». Le groupe de travail est présidé par Jacqueline Perlés. Un premier projet est proposé au Comité Nationale en juillet 1949, puis en novembre 1949, au congrès ; le projet n'est pas soumis au vote, qui est reporté. Finalement le code de déontologie est adopté en novembre 1950, par le congrès

réuni à Marseille. Le code est composé de 22 articles regroupés en quatre titres. Significativement l'essentiel, soit 18 articles sur 22 concerne les devoirs de l'assistante sociale, en particulier dans ses relations avec les usagers.

Une nouvelle version sera élaborée en 1981 puis l'assemblée générale du 28 novembre 1994 adopte une nouvelle version. C'est cette dernière version que l'ANAS vient de publier, joliment illustré par la dessinatrice Fanny. Il peut être commandé sur le site de l'ANAS : www.anas.fr (Henri Pascal)

ANAS 2022 *Code de déontologie* Paris Editions ANAS

Enfants dans la guerre

La guerre en Ukraine a mis à la une de l'actualité le sort des familles et des enfants obligés de fuir leur pays. Pourtant des hommes, des femmes, des enfants fuyant la guerre ou la misère c'est depuis quelques années en Europe une réalité qui ne fait pas la une des médias. Des mineurs font partie de ce flot de réfugiés, des mineurs non accompagnés, et leur accueil bien souvent ne correspond pas à ce qu'on devrait attendre vue leur âge. Pour ces MNA la protection de l'enfance a parfois des trous dans le filet de protection.

La Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière » publie, dans son dernier numéro, un dossier sur les enfants dans la guerre. Ce dossier est le fruit des échanges d'un colloque sur « *enfants et adolescents sans famille dans les guerres du XXe siècle* » (Archives Nationales Pierrefitte 17-19 novembre 2019)

« Séparés. Des enfants dans la guerre 1920-1950 » *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* n° 24 2022 Editions Anamosa

Mémoires vivantes du passé et avenir du travail social

Si dans toutes les sociétés la figure de l'ancien est une composante de la structure sociale, qu'en est-il aujourd'hui dans le champ des pratiques et des établissements qui œuvrent dans le social, le médico-social et le soin ? Explorer l'idée d'« ancien » dans la diversité des sens, en repérer les fondements dans les structures sociales donnera les contours sémantiques pour éclairer la thématique de ce numéro. Au fil de paroles et récits d'anciens – anciens enfants/adolescents –, se profilera en quoi, dans la chaîne des connaissances et des savoirs, les anciens sont, peut-être, maillons de transmission. Si la place des usagers des dispositifs est inscrite dans la loi et fait partie intégrante des projets, de nouvelles formes s'expérimentent. Elles relèvent le défi d'inscrire les savoirs d'expérience vécue dans la mise en œuvre des projets. Dans quelques placards et recoins reposent des dossiers, archives où se côtoient traces de mots, récits de professionnels et d'« usagers », dessins et photos. De temps en temps, un enfant, un adolescent, un adulte, en quelque occasion, demande à rouvrir cet espace de mémoire. Quelle place y ont ces acteurs, que représentent les anciens dans les centres de formation, qui sont par essence des lieux de transmission ? (Présentation par l'éditeur)

« Mémoires vivantes du passé et avenir du travail social » *Empan* n° 125 mars 2022 Editions Erès

Expériences minoritaires en protection de l'enfance

« Alors que les attentats de 2015 ont remis sur le devant de la scène médiatique les parcours de placement des jeunes issus de l'immigration tout autant que leur « intégration », cet ouvrage se propose de revenir sur les enjeux actuels et historiques qui traversent le champ de la protection de l'enfance, notamment dans son rapport aux populations minorisées. Il permet de documenter l'histoire de la protection de l'enfance qui a, par sa structure même, participé à déployer l'idéal républicain intégrateur tout en proposant un nouvel « enracinement » aux jeunes dont l'État a la charge.

Il s'agit ici de montrer que le champ de la protection de l'enfance continue d'être le lieu de construction et d'actualisation des origines des enfants, dans un contexte où les liens de filiation sont toujours considérés comme les plus forts. En abordant plus spécifiquement deux associations de protection de l'enfance imprégnées par le religieux (le judaïsme pour l'Œuvre de secours aux enfants et le catholicisme pour les Apprentis d'Auteuil), il ressort que les personnes anciennement placées mettent régulièrement à l'épreuve ces assignations, en s'identifiant tantôt au lieu de placement, tantôt à leur famille d'origine, réinventant de manière originale des auto-identifications. Quant à la dimension religieuse, de quelles manières est-elle mobilisée, tant par les individus que par les institutions ? » (Présentation de l'éditeur)

CHAÏEB Sarra 2022 *A l'épreuve du placement Des expériences minoritaires en protection de l'enfance* Rennes Presses Universitaires de Rennes Coll. Le sens social 244p.

La Lettre du CNAHES

La dernière *Lettre* du CNAHES (n° 66-67 mai-juin 2022) consacre son dossier aux étapes clés de l'action sociale contemporaine, présenté en deux périodes « 40 ans depuis 1982 » et « 20 ans depuis 2002 ». C'est notamment l'occasion de revenir sur la décentralisation, sur l'adresse aux travailleurs sociaux de Nicole Questiaux, la loi de rénovation de l'action sociale et médico-sociales de 2002. Dans ce même numéro est publié le compte rendu de la conférence de Lysmée Mobio sur sa thèse : « *Une approche historique du développement local du service social : l'exemple de l'École d'assistantes sociales de Nice (1919-1949)* »

En même temps que ce numéro de la *Lettre* est publié un supplément consacré à une association de la région parisienne spécialisée gens du voyage l'URAVIF (1955-2013). Ses archives ont été classées par le CNAHES et seront déposées aux Archives de Paris.

La lettre CNAHES 63 rue Croulebarbe 75013 Paris

Réformes des formations du travail social

Interroger de manière inédite l'esprit et le sens des réformes des formations du travail social. En associant des praticiens, des formateurs, des responsables de formation, des chercheurs et des enseignants-chercheurs engagés à des degrés et des responsabilités divers dans la formation des travailleurs sociaux, ce numéro vise à interroger de manière inédite l'esprit et le sens des réformes des formations du travail social, il aspire également à se faire l'écho d'une controverse portant sur les impasses d'une formation en travail social exclusivement portée par des logiques de compétences et de certification... Pour y soutenir

une alternative, et pour donner à la controverse une portée publique et politique ! (présentation de l'éditeur)

« Quelles réformes de la formation dans les diplômes d'État en travail social ? Bilan de la réforme 2004/2007 et mise en perspective de celle de 2018 » *FORUM* n° 164 septembre 2021 Editions Champs Social

Cinquante ans après « Normalisation et contrôle social » : que veut le travail social ?

C'est sous ce titre et le sous titre « Pourquoi le travail social ? » que la revue *Esprit* avait publié, en avril-mai 1972, un numéro spécial comportant des articles d'auteurs divers. L'objectif était d'interroger le travail social. L'interrogation visait surtout un dévoilement de la fonction du travail social, résumée dans le titre de la revue. Cinquante ans après, la Revue Française de Service Social s'interroge : « Que veut le travail social ? » et interroge plusieurs sociologues et professionnels avec cette question. Comme l'annonce l'éditorial de la revue, ce numéro explore deux axes principaux :

-« analyse critique de l'existant en interrogeant le regard que le travail social pose sur le chemin parcouru au cours du demi siècle écoulé et s'il en a terminé avec le contrôle social »

- « La seconde partie explore les rêves d'un travail social précurseur et se demande comment le travail social de demain façonnera la société, ses objectifs contemporains, ses aspirations, ses désirs ou encore ses ambitions ».

« Que veut le travail social ? » *La Revue Française de Service Social* n° 285 2022/2
www.anas.fr

Interventions sociales face au COVID

Ce numéro s'inscrit dans la suite du webinaire de l'AIFRIS (Association internationale pour la formation, la recherche et l'intervention sociale) du 7 juillet 2021 intitulé « Ressorts de l'expérience et interventions sociales en temps de crise ». Le webinaire avait pour but de mettre en lumière les réflexions émergentes concernant les interventions mises en place pour faire face à la crise sanitaire planétaire de la COVID-19. Face à la COVID-19, les acteurs et actrices sociales ont vite saisi que l'identification et l'analyse des effets de cette pandémie ne pouvaient se faire d'un strict point de vue médical ou épidémiologique ; les événements que nous vivons encore aujourd'hui commandent une réponse scientifique multiple, qui ne saurait se limiter aux strictes sciences formelles et biomédicales. Ainsi, devant les retombées multiples de la COVID-19 sur les populations, il s'avère impératif d'adopter une approche plus sociale, systémique et globale pour faire face aux conséquences multiples qui en découlent.

Notre ligne éditoriale se veut simple : offrir un espace pour exprimer et dialoguer autour d'actions concrètes liées à la crise. Il en résulte ce numéro d'*Ecrire le social* : « La COVID-19 : un regard international situé dans l'intervention sociale » constitué de diverses formes de contribution : des récits de pratique, des résultats d'études de terrain – quantitatives ou qualitatives –, ou encore des réflexions plus personnelles sur les pratiques implantées. A travers ces écrits, nous tentons de dessiner les contours de la dimension sociale de la pandémie, pour permette peut-être de donner une signification nouvelle à partir des réalités vécues. Les connaissances en la matière restent embryonnaires sur les effets à court, moyen

et long terme, nous espérons que ce numéro contribuera à développer la compréhension de ce phénomène total. (Extraits de l'éditorial)

AIFRIS *Écrire le social* 2022/1 (N° 4)

Jeunesse et éducation populaire : du côté des archives

Dans son dernier numéro, ADAJEP Info publie une présentation du livre sur les organisations de jeunesse catholiques et un long article sur les archives des associations de l'éducation à l'environnement. Comme dans tous les numéros du bulletin, des nouvelles sur les activités de l'ADAJEP sont présentées. Dans ce numéro également est publiée la fiche mémojep n° 9, consacré à la conservation des archives des associations. Les fiches sont consultables sur www.adajep.org

ADAJEP Info n° 29 juin 2022 (pour le commander : adajep-pajep@gmail.com)



ANNONCE CONFERENCE

« Marie-Thérèse Cécile Lévêque, surintendante et pionnière du service social au Portugal » Conférence de Maria Isabel Rodrigues dos Santos

Conférence et webinaire le 22 septembre à 17h15

**Événement gratuit, à l'ETSUP. Tour Montparnasse. 33 avenue du
Maine. 46^e étage, salle 46-16**

entrée visiteurs située rue de l'arrivée, prévoir une pièce d'identité

L'ETSUP, avec le Groupe de Recherche sur l'Histoire du Service Social (GREHSS), a le plaisir de vous proposer une conférence de Maria Isabel Rodrigues dos Santos consacrée au parcours d'une ancienne élève surintendante de notre école qui fut la première directrice technique de l'école, pionnière dans l'enseignement du service social au Portugal : l'Institut du service social à Lisbonne.

Présentation : (sous réserve) Thomas Loisel, Responsable du Centre de ressources documentaires et numériques de l'ETSUP

Intervenants :

- **Maria Isabel Rodrigues dos Santos**, Assistante de service social, Docteure en Service Social, a été professeure à l'Université Catholique Portugaise, à Lisbonne, ainsi qu'à l'Université de Madère. M. I. Santos z fait partie du Centre d'Études en Service Social et Sociologie entre 2006 et 2016, en tant que coordinatrice adjointe du Centre de Documentation sur l'Histoire du Service Social au Portugal. Chercheuse intégrée au Centre d'Études d'Histoire Religieuse de l'Université

Catholique Portugaise. Ses principaux domaines d'intérêt/recherche sont l'histoire de la pauvreté et de l'assistance, et l'histoire et l'identité du service social (Portugal, XXe siècle).

- **Henri Pascal**, Sociologue, anciennement formateur en travail social, actuellement président du Groupe de Recherche sur l'Histoire du Service Social (GREHSS), auteur de multiples ouvrages, notamment : *Histoire du travail social en France : De la fin du XIXe siècle à nos jours* (Presses de l'EHESP, 2014).
- **Gilles Garcia**, Docteur en philosophie, Formateur chercheur et Responsable du développement international et des relations avec les universités et les partenaires à l'ETSUP.

Les modalités d'inscription à la conférence

Événement gratuit, proposé en présentiel et distanciel

Pour assister à la conférence en présentiel (80 places) : écrire à Pierina Gonzales, pierina.gonzales@etsup.com

Pour suivre la conférence en webinaire Zoom : lien disponible sur cette page à partir du 2 septembre

Une conférence issue d'une recherche doctorale

M. I. Santos a fait de la trajectoire biographique de Marie-Thérèse Cécile Lévêque l'objet de sa thèse de doctorat en Histoire du service social, déposée le 16 novembre 2021 et soutenue le 26 mai 2022, intitulée : « MARIE-THÉRÈSE CÉCILE LÉVÊQUE E O INSTITUTO DE SERVIÇO SOCIAL (1935-1946). HISTÓRIA E MEMÓRIA » (Marie-Thérèse Cécile Lévêque et l'Institut de Service Social (1935-1946). Histoire et Mémoire.)

En voici le résumé :

“Cette thèse analyse l'histoire de l'émergence et de l'institutionnalisation du service social au Portugal, à travers la création de l'Instituto de Serviço Social (ISS), à Lisbonne. La perspective analytique adoptée cherche à combiner l'attention portée aux dynamiques historiques qui ont traversé et caractérisé la société portugaise dans les années 1930 et 1940, avec des questions plus spécifiques concernant l'enseignement et la professionnalisation du service social en Europe et dans le monde. Une attention particulière a été accordée à certains acteurs individuels et à leur rôle face aux processus d'institutionnalisation en cours, avec un accent particulier sur Marie-Thérèse Cécile Lévêque, directrice technique de cet Institut, entre 1935 et 1946. Le corpus documentaire qui soutient cette étude est issu des recherches dans des archives, des centres de documentation et d'autres lieux de dépôt d'archives, au Portugal et dans plusieurs pays européens, et a été enrichi par le témoignage oral d'une assistante sociale qui a intégré le premier groupe d'étudiants de l'ISS. La recherche effectuée a révélée les incohérences et les inadéquations du contexte politique de l'Estado Novo et du cadre normatif adopté, offrant l'ouverture d'espaces d'autonomie pour les stratégies de pensée et d'action de certains agents historiques dans la construction du champ du service social au Portugal, arrivant notamment du Catholicisme social.”



Bulletin d'adhésion

Le GREHSS a pour seule ressource financière les cotisations de ses adhérents. Si vous pensez que ce que l'activité et les publications du GREHSS sont utiles à l'histoire du service social, soutenez son action en adhérant ou en ré-adhérant et, éventuellement, en faisant un don. Sur le site www.grehss.fr vous trouverez des informations nombreuses sur l'activité du GREHSS.

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

.....

Mail:.....

Téléphone:.....

Activité professionnelle:.....

Adhère au GREHSS :20 €

Dons.....

Total

Règlement

→ soit par chèque à l'ordre de GREHSS à envoyer à : QUEROL Agnès (GREHSS)
3 impasse du Clos Bel Air 45110 Saint Martin d'Abbat

→ soit par virement à Groupe de Recherche en Histoire du Service Social

IBAN FR76 1870 7006 3232 0212 5647 763

(et envoyer le bulletin d'adhésion notre adresse mail : greh.servicesocial@orange.fr)